



présente

Arcancier

une nouvelle inédite

de

Cécile Delalandre

© Cécile Delalandre 2016

Elle n'est pas sainte. Pas gendarme non plus. Jeanne est femme parmi les femmes. Plutôt soldat. Une petite punaise au corps de feu rouge et noir mais avec des ailes comme une coccinelle. Jeanne est une bête à Dieu et à Diable comme l'autre, celui à qui elle a fait croquer le fruit.

Elle, pourtant, porte depuis toujours une excroissance sur son ventre. Elle dit que c'est son oriel. Un encorbellement arrondi comme la terre qui s'ouvrirait sur le monde. D'elle, le monde part. Vers elle, le monde revient. Telle la vague, Jeanne est le monde. Elle est flux et reflux, un ressac d'eau de vie comme un trille vibrant sur la portée des cœurs.

Pourtant elle ne saurait taire qu'elle se sait aussi lune grâce au feu d'un soleil dont elle cherche la source. Elle s'étonne aussi d'être fille de Mars quand ses poings sur des rages se dressent comme un vit. Elle est une, elle est autre, elle est tout à la fois.

Assise dans son bow-window, Jeanne se fait sentinelle. Elle festonne sa faction en brodant des nappes d'humanité sur des tissus de l'un sans perdre le pli des autres même si parfois des voiles au loin viennent troubler ses yeux d'un orbe qui serpente. De sa bulle de fenêtre échappée de son âtre, elle plane au-dessus des grèves et tel un goéland, affleure les rivages de tous les continents. Jeanne n'a pas de patrie. Elle guette. Et poussée par le vent, elle veille aux déferlantes.

D'ordinaire, Gaïa la couve dans la vallée de sa gorge bienveillante. Mais Ouranos s'est remis à rugir et l'horizon au Sud s'est empourpré d'un feu qui ensanglante les vagues. L'océan charrie des lames de sang qui viennent trancher tous les rivages de la terre. Les flots, comme des coulées de lave débordent sur le monde pétrifiant son esprit dans des rocs de haine. Du haut de sa bretèche flottante, Jeanne a cessé de broder. Des déflagrations ont soudain bousculé son échauguette de fortune et elle a vu près d'elle des uns comme des hordes sauvages, dilacérer à coups de hache des symboles humains incarnés bien au chaud dans le cœur des hommes. Un obscur Attila tel une hydre sans tête mène cette armée barbare du haut d'un derrick qu'un costume divin habille sur des tapis de prière. La mer devenue rouge affole le regard de Jeanne

qui se tourne vers l'Ouest, vers les autres. Ces autres, elle les nomme les hôtes comme s'ils étaient garants de chaque parcelle de monde censés la protéger. Mais les palais sont vides. Les hôtes ont déserté pour un éden lointain où l'on vénère un Dieu qu'ils appellent Silver. De piètres ostrogoths qui s'ils n'y prennent garde seront anéantis par la hache des uns.

Dans son astronef de fortune, Jeanne dérive, ballottée entre ces sanguinaires uns et ces cupides autres. Au Nord comme au Sud c'est la même vision. Mais Jeanne est le monde. Elle se souvient que du Chaos naquit Gaïa et que l'oriel qui gonfle son antre est la vie toujours recommencée. Alors, quittant son bow-window, elle ouvre la porte de sa demeure et sort vers des champs en jachère. En bon soldat, cette petite bête à Dieu et à Diable, n'a pas oublié son arc en ciel, celui qui sème des flèches d'espérance.

Cécile Delalandre

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

